être données simplement, être bien liées entre elles, de même pour les syllabes du texte; sans égard ni à la qualité ni à l'accent, elles se placent selon leur ordre naturel sur la note qui correspond naturellement à chaque syllabe. En suivant bien cette règle, en donnant de vrais accents et non des longues, et en ayant soin d'éviter d'isoler les dernières syllabes qui suivent l'accent, ou les accents, par un mouvement saccadé, ces cadences de médiantes et de finales sont belles et agréables à entendre.

Observons bien ces règles, et il n'y aura plus ces agglomérations de syllabes inutiles et confuses qui caractérisent les médiantes et les finales dans notre manière de chanter les psaumes.

DÉBIT DE LA PSALMODIE

C'est de l'Intonation que dépend en majeure partie la beauté du débit des psaumes ; il faut donc en faire une exécution soignée et précise quant au ton, quant au temps et quant au rythme.

Pour obtenir dans la psalmodie un ensemble et un mouvement rythmiques nettement marqués, on aura soin de bien fairesentir les accents toniques et de donner à chaque syllabe du texte toute sa valeur, sans inutile précipitation ni lenteur démesurée. On évitera aussi de marteler le texte en donnant à chaque syllabe une intensité égale, régulièrement suivie d'une courte pause.

Si l'accent tonique a son importance, l'accent musical des cadences est bien plus important encore. C'est en lui que réside le point capital de la psalmodie.

Il serait absurde de faire des longues au lieu d'accents : v. g. sx—culum sx—culi, on reste beaucoup trop longtemps sur sx et on passe avec une rapidité telle sur la pénultième cu qu'on ne l'entend pas : elle semble supprimée ou confondue avec la dernière syllabe : c'est le grand défaut de notre psalmodie qui brise presque toutes les médiantes et les finales.

Il serait absurde aussi de donner une prépondérance quelconque à un autre accent : ce serait briser la forme de la psalmodie et introduire l'arbitraire.

C'est encore l'une de nos erreurs dans notre méthode : on ne